

Brèves de Saint-Romain-en-Gal

Evelyne Chantriaux, Marion Hayes, Christophe Laporte, Andréas Phoungas, Maurice Simon, Atelier de restauration de mosaïques et d'enduits peints de Saint-Romain-en-Gal (69560)

Parmi les opérations récemment effectuées ou en cours de réalisation, voici quelques informations sur l'actualité de nos activités :

Remise en valeur des deux mosaïques reposées *in situ*, au rez-de-chaussée de l'immeuble d'habitation construit à l'emplacement de la *domus* d'Amour et Pan, à Sainte-Colombe-Lès-Vienne (Rhône) ; cette commune recouvre, avec Saint-Romain-en-Gal, les quartiers outre-Rhône de la Vienne antique. La fouille de sauvetage occasionnée par un programme de construction situé dans son centre urbain avait livré de 1980 à 1985 les vestiges d'une vaste demeure à péristyle dotée de nombreuses mosaïques [1]. Deux d'entre elles datées de la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C., la mosaïque du Combat d'Amour et Pan, et une mosaïque à composition octogonale à motifs variés, avaient été reposées, après leur prélèvement, à leur emplacement d'origine [2].

Cette réintégration de vestiges archéologiques en milieu urbain, réalisée en 1985, était le fruit d'un partenariat entre la société immobilière (Office Public d'Aménagement du Rhône), la commune de Sainte-Colombe, et le Service régional de l'archéologie. L'opération avait consisté à évoquer, autour des pavements reposés après restauration, leur contexte archéologique : remontage partiel des murs des deux pièces entourées de vitrages pour une visibilité de l'ensemble à partir de la rue ; indication des structures antiques par des pavés de couleurs intégrés à la chaussée, et mise en place d'une vitrine pédagogique consacrée à l'explication de ces vestiges, au moyen d'une maquette et de panneaux illustrés. Faute de programmation de mesures d'entretien, la dégradation progressive de l'ensemble a cependant abouti à un espace insalubre, ni lisible, ni montrable depuis déjà quelques années.



Fig. 1: La mosaïque du Combat d'Amour et Pan depuis la rue Salin. Au mur, une restitution graphique du tableau central effectuée à partir d'exemplaires illustrant la même scène (deux mosaïques de Lyon et une de Vienne) accompagne la présentation.



Fig. 2: La mosaïque aux octogones depuis la rue Garon. Les pavements sont encadrés par un remontage partiel des murs, constitués de pans de bois à hourdis de briques de terre crue reposant sur une sablière large de 25 cm.

Cette présentation vient de faire l'objet d'une réhabilitation réalisée à la fin de l'année 2006 sous la conduite du pôle archéologique du Rhône, qui a intégré l'intervention de l'atelier pour la protection et le nettoyage des deux mosaïques ; grâce aux travaux de réaménagement du local, celles-ci sont aujourd'hui exposées dans des conditions satisfaisantes et de nouveau bien lisibles après la suppression de l'ancienne verrière inclinée, remplacée par des châssis verticaux équipés de vitrages anti-reflets. Une convention signée entre la commune de Sainte-Colombe et le musée de Saint-Romain-en-Gal règle désormais les modalités d'entretien, dont le nettoyage annuel des deux mosaïques confié à l'atelier.

Poursuite de l'opération menée sur le site de Saint-Romain-en-Gal pour la présentation saisonnière des mosaïques de la Maison aux cinq mosaïques. Pour la septième année consécutive, l'atelier procède à l'installation des mosaïques replacées à leur emplacement d'origine pendant la période estivale. Cette opération, présentée lors de la conférence de Thessalonique en 2002 [4] permet de présenter *in situ* un ensemble de mosaïques à décor géométrique et figuré, déposées et remontées sur des supports composites dans les années 1970.



Fig. 3: La mosaïque du péristyle reposée à son emplacement d'origine dans la *Maison aux cinq mosaïques* de Saint-Romain-en-Gal. En arrière-plan, à droite, la mosaïque au décor de dallage.

La période d'exposition est limitée à cinq mois maximum : après les dernières gelées de printemps, soit à partir de la deuxième quinzaine de mai, jusqu'à début octobre, après les Journées Européennes du Patrimoine. L'installation des mosaïques est effectuée sur des supports métalliques placés à intervalles réguliers, au sol des différentes pièces. Après leur démontage et avant leur rangement hivernal dans les réserves, les mosaïques sont rincées à l'eau déminéralisée. Chaque mosaïque est contrôlée et fait l'objet des mesures d'entretien nécessaires. Le constat de leur état a ainsi conduit à remplacer le support de l'une d'entre elles, la mosaïque du péristyle, en raison de la nature hétérogène et des insuffisances mécaniques dues aux matériaux utilisés à l'époque pour son remontage (SOCRA 1970). La mosaïque a retrouvé une stabilité qui permet de la déplacer sans dommages.

[1] A. Le Bot-Helly, "Sainte-Colombe-Lès-Vienne (Rhône): les mosaïques de la maison d'Amour et Pan", *La mosaïque gréco-romaine IV*, Paris 1994, pp. 331-75.

[2] E. Chantriaux, "Deux reposes in situ de mosaïques de pavement", *Actes de la III^e Conférence générale de l'ICCM (Conservacion in situ*, Soria 1986), Diputacion provincial de Soria, 1987, pp. 37-45.

[3] B. Guyvarch, "Présentation archéologique «in situ» de Sainte-Colombe – Projet de réhabilitation, musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal", 2006.

[4] E. Chantriaux., M. Hayes, C. Laporte, A. Phoungas, M. Simon, "Maintenance et présentation

in situ à Saint-Romain-en-Gal”, *Actes de la VIII^e Conférence générale de l’ICCM*, Thessaloniki, 2005, pp. 287-96.